

PASSACALLE DE LA FOLLIE

PROGRAMME

Antoine Boësset (1587-1643)

« Nos esprits libres et content »

Gabriel Bataille (1574-1630)

« El baxel està en la playa »

Improvisation instrumentale

« La día spagnola »

Henry de Bailly (1587-1637)

La Folie : « Yo soy la locura », passacaille

Pierre Guédron (1565-1620)

« Au plaisir, aux délices bergères »

Antoine Boësset

« À la fin cette bergère »

Lorenzo Allegri (1567-1648)

« Canario » (instrumental)

Étienne Moulinié (1599-1676)

« Concert de différents oiseaux »

« Orilla del claro Tajo »

Michel Lambert (1610-1696)

« Ma bergère est tendre et fidèle »

Pandolfo Mealli (1624-1687)

« La vinciolina » (instrumental)

Étienne Moulinié

« Enfin la beauté »

Claudio Monteverdi (1567-1643)

« Si dolce è il tormento »

Maurizio Cazzati (1616-1678)

« Ciaccona » (instrumental)

Claudio Monteverdi

L'Incoronazione di Poppea : « Oblivion soave »

« Ohimè ch'io cado »

Luigi Rossi (1597-1653)

Orfeo : « Dormite, begl'occhi »

Orfeo : « Lasciate Averno »

Henry Purcell (1659-1695)

Timon of Athen : « The curtain tune »

« Music for a while »

Philippe Jaroussky Contre-ténor

L'Arpeggiata

Christina Pluhar Direction

Durée : 1h15 sans entracte

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée

Clavecin École Grimaldi de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014

pour Château de Versailles Spectacles.

Le contre-ténor Philippe Jaroussky, porté au triomphe la saison précédente dans son récital *Airs oubliés* retrouve la scène versaillaise accompagné de Christina Pluhar, elle aussi grande habituée de l'Opéra Royal du Château de Versailles, pour un programme original, comme ils aiment à les concocter ensemble.

Dans *Passacalle de la Folie*, les deux musiciens nous invitent à découvrir les airs de cour, ces mélodies raffinées, perles oubliées de la musique française

du XVII^e siècle (Antoine Boësset, Étienne Moulinié, Michel Lambert, et bien d'autres) où leur complicité fait merveille. Alliant intimisme et grain de folie, ce programme se dessine à la manière d'une plongée dans l'amour courtois et la poésie du premier baroque, dans toute son énergie, son art de l'improvisation et son instrumentarium foisonnant.

Christina Pluhar, dont on connaît la créativité, éclaire de couleurs chatoyantes le riche ensemble instrumental de l'Arpeggiata.

PHILIPPE JAROUSKY

Contre-ténor



Le contre-ténor Philippe Jaroussky s'est imposé comme l'un des principaux chanteurs de la scène musicale internationale, comme en témoignent ses Victoires de la Musique (Révélation artiste lyrique en 2004, puis Artiste lyrique de l'année en 2007 et 2010) en France ou, en Allemagne, son titre de Chanteur de l'Année aux Echo Klassik Awards 2008 et 2016, ou son prix du Meilleur enregistrement (avec L'Arpeggiata) en 2009.

Son impressionnante maîtrise vocale lui permet les demi-teintes les plus ineffables comme la pyrotechnie la plus renversante. Le vaste répertoire de Philippe Jaroussky dans le domaine baroque va des raffinements du *Seicento* italien (Monteverdi, Sances ou Rossi) à la virtuosité éclatante de Haendel et Vivaldi, ce dernier étant l'un des compositeurs qu'il a le plus interprétés dans sa carrière. Il est aussi un défricheur infatigable,

à la pointe des recherches musicales avec des contributions marquantes à la découverte – ou redécouverte – de compositeurs tels Caldara, Porpora, Steffani, Telemann ou Johann Christian Bach.

Philippe a eu le plaisir de collaborer avec tous les grands orchestres baroques internationaux, lors d'apparitions acclamées dans les festivals et les salles de concert les plus prestigieuses du monde. En 2002, il fonde l'Ensemble Artaserse qui se produit désormais dans toute l'Europe, en Amérique du Nord et du Sud, ainsi qu'au Japon, Corée, Hong Kong, etc.

Philippe explore avec constance le répertoire, fort différent, de la mélodie française en compagnie du pianiste Jérôme Ducros. Il a aussi proposé sa propre vision des *Nuits d'été* de Berlioz, avec des concerts à l'Auditorium national de Madrid ou à l'Elbphilharmonie de Hambourg (salle qu'il a inaugurée en 2017 et où il a été le tout premier artiste en résidence). Passionné par l'art musical contemporain, Philippe Jaroussky a par exemple créé un cycle de mélodies écrit par Marc-André Dalbavie sur des sonnets de Louise Labbé. Il a de même créé l'opéra écrit à son intention par Kaija Saariaho, *Only the sound remains*, à l'Opéra d'Amsterdam et à l'Opéra de Paris. En juin 2024, il a participé à la première de l'opéra *Mélancolie de la Résistance* de Dalbavie au Staatsoper de Berlin.

Durant la saison 2019/2020, il fête ses 20 ans de carrière avec des événements majeurs tels que l'entrée de sa statue au Musée Grévin à Paris, la publication d'un livre biographique intitulé *Seule la musique compte* ou, enfin, le disque anthologie *Passion Philippe Jaroussky*.

En mars 2021, Philippe Jaroussky effectue ses débuts comme chef d'orchestre à la tête de son Ensemble Artaserse dans une production de l'oratorio *Il Primo omicidio* de Scarlatti, programme donné, entre autres, au Festival de Salzbourg et à l'Opéra de Montpellier. Ce dernier devient la résidence de Philippe et d'Artaserse durant trois saisons. 2022 voit la confirmation de cette nouvelle activité de chef, avec de nombreux concerts à Paris, Lyon, Montpellier, Budapest, aux Festivals de l'Épau et de Halle. Au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Montpellier, Philippe dirige son premier opéra en fosse, avec

Giulio Cesare de Haendel. Durant la saison 2022/2023, il dirige une seconde production scénique à Montpellier avec le rare *Orfeo* de Sartorio, repris ensuite dans toute la France.

La saison 2024/2025 conserve l'ouverture musicale de Philippe : vastes tournées avec L'Arpeggiata dans un programme marquant leur 15 ans de collaboration ; avec Jérôme Ducros pour des mélodies et lieder de Vienne à Paris ; production scénique en tant que chef dans *Mitridate, re di Ponto* de Mozart à l'Opéra de Montpellier ; un *pasticcio* de Vivaldi en tant que soliste aux côtés de Cecilia Bartoli à Salzbourg sans oublier un grand concert gala en juin 2025 au Théâtre des Champs-Élysées pour fêter ses 25 ans de carrière, à la tête d'Artaserse.

Au sein de sa formidable discographie, on peut accorder une attention particulière à ses collaborations avec Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus dans le cadre de la célèbre Édition Vivaldi du label Naïve. Philippe Jaroussky est un artiste exclusif d'Erato-Warner Classics depuis nombre d'années, décrochant de nombreuses distinctions pour ses enregistrements.

Depuis cinq ans, l'Académie Philippe Jaroussky œuvre pour soutenir les jeunes musiciens en situation d'éloignement culturel à travers un enseignement original, soutenu et exigeant, occupant une place importante dans le paysage musical.

En 2019, Philippe a été fait Officier des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

CHRISTINA PLUHAR

Direction

La cheffe d'orchestre autrichienne Christina Pluhar est l'une des musiciennes les plus innovantes de la scène de la musique ancienne. Son envie irrésistible de faire de la musique lui a permis de rafler l'Echo Klassik en 2009, 2010 et 2011. En 2018, l'Opus Klassik a décerné à son ensemble L'Arpeggiata le titre d'ensemble de l'année. La critique s'enthousiasme pour la manière libérée, spontanée et hautement virtuose dont les instrumentistes et les chanteurs, sous la direction de Christina Pluhar, font revivre les œuvres choisies et parviennent à en extraire des sonorités qui n'avaient jamais été entendues auparavant avec une telle palette de couleurs.

Les CDs et concerts de Christina Pluhar enchantent et ses interprétations, arrangements et découvertes musicales marquent le monde de la musique ancienne d'aujourd'hui. Avec la création de son ensemble L'Arpeggiata en 2000, la cheffe d'orchestre, luthiste, harpiste, arrangeuse et compositrice a réussi au fil des ans à briser des structures d'interprétation et de compréhension de la musique ancienne que l'on croyait solidement établies et à renouveler le regard sur cette musique. Grâce à son approche, Christina Pluhar a ouvert la musique baroque à un public insoupçonné.

Christina Pluhar est née à Graz en 1965. Elle a étudié la guitare classique dans sa ville natale et a commencé en 1984 à étudier le luth au Koninklijk Conservatorium de La Haye, où elle a obtenu son diplôme en 1987. Elle a poursuivi ses études à la Schola Cantorum Basiliensis avec Hopkinson Smith et a obtenu le diplôme de musique ancienne en 1992. Elle a étudié la harpe baroque à Bâle et à la Scuola Civica de Milan.

Depuis 1992, elle vit à Paris, sa ville d'adoption, en tant que musicienne indépendante. Elle s'est produite comme soliste et joueuse de basse continue avec de nombreux ensembles tels que La Fenice, Hesperion XXI, Il Giardino Armonico, Les Musiciens du Louvre, Concerto Soave, et bien d'autres encore. De 1997 à 2005, elle a travaillé comme assistante d'Ivor Bolton, entre autres au Staatsoper de Munich, à l'Opéra Garnier de Paris, à l'Opéra de Hambourg et au Maggio Musicale de Florence.

En fondant L'Arpeggiata en 2000, Christina Pluhar a donné une nouvelle vie à l'esprit révolutionnaire de la scène de la musique ancienne : au lieu d'une interprétation routinière, elle a dès le début mis l'accent sur une interaction expérimentale, libérée et improvisée. Elle a rompu avec le jeu routinier de la basse continue, a arrangé des œuvres connues et moins connues et a donné une nouvelle couleur à la musique du XVII^e siècle. L'Arpeggiata fait monter sur scène les maîtres et maîtresses absolus de leur discipline. Tout comme son répertoire, Christina Pluhar choisit avec soin ses musiciens et ses invités. Parmi ses invités, on trouve non seulement des stars de l'interprétation historique, mais aussi des stars du jazz et de la musique traditionnelle.

Depuis lors, L'Arpeggiata joue à guichet fermé sur toutes les scènes internationales. Les enregistrements CD ont été salués par le public et par la presse et ont reçu de nombreux prix. Des tournées de concerts ont conduit l'ensemble dans toute l'Europe, en Australie, en Amérique du Sud, au Japon, en Chine, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. En 2012, L'Arpeggiata a été le tout premier ensemble de musique ancienne à se produire dans le cadre de *ensemble in residence* au Carnegie Hall de New York.

Depuis la création de son ensemble L'Arpeggiata, dix-huit albums ont été publiés avec succès. Dans leurs projets de CD, Christina Pluhar et ses musiciens se consacrent à un style expérimental tout en parlant avec virtuosité le langage rigoureux de l'interprétation historiquement informée. Ils abordent l'œuvre sous toutes ses facettes avec toujours le plus haut niveau d'interprétation et de musicalité. Les enregistrements de L'Arpeggiata sous les labels Alpha, Naïve et Erato/Warner Classics sont non seulement des énormes succès, mais ont également été récompensés par de nombreux prix tels que l'Echo Klassik, le prix Edison, le VSCD Muziekprijis, le Cannes Classical Awards, le Timbre de platine d'*Opéra international*, le prix du *BBC Magazine*, le prix Excellentia Pizzicato, le ffff de *Télérama*, le Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, etc.

Sorti sur grand écran en mars 2011, le film *Tous les soleils*, réalisé par l'écrivain Philippe Claudel, a été inspiré par la musique de leur légendaire album *La Tarantella*. Deux titres de cet album ont été réenregistrés pour l'occasion avec la voix de l'acteur principal Stefano Accorsi.

Christina Pluhar connaît également de grands succès en tant que cheffe d'orchestre d'opéra. Comme dans son travail à la tête de L'Arpeggiata, Christina Pluhar explore de nouvelles voies dans l'interprétation d'opéras et ne considère pas les compositions uniquement du point de vue de la directrice musicale, mais a toujours une vision globale de la représentation. Ses représentations d'opéra sont toujours extraordinaires, révolutionnaires et attirent véritablement le public, car ses arrangements et la contextualisation historique délibérée de ses interprétations élargissent énormément l'horizon. Jusqu'à présent, Christina Pluhar a arrangé, adapté et interprété avec L'Arpeggiata de nombreux opéras baroques, tant en version scénique qu'en version concert.

En 2005, elle a enregistré l'œuvre d'Emilio de' Cavalieri *Rappresentazione di anima, et di corpo* et a révolutionné la compréhension du *recitar cantando*. Entre 2009 et 2012, elle a présenté l'opéra *Il Palazzo incantato* de Luigi Rossi avec le marionnettiste sicilien Mimmo Cutticcio, entre autres au théâtre baroque du château de Ludwigsburg. En 2011, Christina Pluhar

a brillé au Festival de musique de Potsdam Sanssouci et au Festival de musique ancienne d'Innsbruck avec l'opéra *Il Paride* (1662) de Giovanni Andrea Bontempi dans une mise en scène de Christoph von Bernuth. En 2014, elle a reçu une commande de composition du Teatro Mayor de Bogotá, en Colombie, où elle a présenté son opéra *Orfeo Chamán* dans une mise en scène de Rolf et Heidi Abderhalden. L'opéra est sorti en 2016 en CD et DVD chez Erato/Warner Classics. En 2017, elle a créé et dirigé – en collaboration avec la chorégraphe Mei Hong Lin – la pièce *Music & dance for a while* au Landestheater Linz, pièce qui a été acclamée et qui a reçu le prix autrichien du théâtre musical.

Entre 2016 et 2021, elle a dirigé à plusieurs reprises l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi. En 2019, elle a dirigé la première scénique de l'opéra de Georg Caspar Schürmann *Die getreue Alceste* (1719) dans une mise en scène de Jan Eßinger au Rokokotheater de Schwetzingen. En janvier 2022, elle présente *Il re pastore* de Mozart en concert au Mozartfest Salzburg. En 2023, elle présente une nouvelle production scénique de *Belshazzar* de Haendel au Theater an der Wien dans une mise en scène de Marie-Eve Signeyrole.

Depuis 1999, elle enseigne la harpe baroque au Koninklijk Conservatorium de La Haye (Pays-Bas).

L'ARPEGGIATA

En empruntant le nom d'une *toccata* du compositeur allemand né en Italie Girolamo Kapsberger, Christina Pluhar donnait le ton qui présiderait à la destinée de L'Arpeggiata, ensemble vocal et instrumental qu'elle fonde en l'an 2000.

L'Arpeggiata réunit des artistes d'horizons musicaux variés, établis de part et d'autre de l'Europe et du monde, autour de programmes-projets, savamment concoctés par Christina Pluhar au gré de ses recherches musicologiques, de ses rencontres, de la curiosité qui l'anime et de son incommensurable talent. Le son de l'ensemble, qui s'est constitué autour des cordes pincées, est immédiatement identifiable. Depuis sa naissance, l'Arpeggiata a pour

vocation d'explorer la riche musique du répertoire peu connu des compositeurs romains, napolitains et espagnols du premier baroque. L'ensemble s'est donné comme fils directeurs l'improvisation instrumentale et la recherche sur l'instrumentarium dans la plus pure tradition baroque, ainsi que la création et la mise en scène de spectacles événements. Il favorise ainsi la rencontre de la musique et du chant avec d'autres disciplines baroques, indissociables en leur temps, telles que la danse et le théâtre, et l'ouverture vers des genres musicaux variés, comme le jazz et les musiques traditionnelles.

Véritables invitations au rêve, les programmes de L'Arpeggiata renouent avec la surprise,

l'inattendu, et rendent au baroque son sens originel : une perle de forme irrégulière (XVI^e siècle), un élément étonnant (XVIII^e siècle). Les œuvres de l'époque baroque offrent à l'Arpeggiata un écrin de liberté où s'épanouissent les artistes venus d'ici et d'ailleurs, où se mêlent les genres et les traditions, faisant de chaque concert une rencontre unique.

L'Arpeggiata collabore régulièrement avec des solistes hors pair venus aussi bien de la musique savante baroque (Philippe Jaroussky, Nuria Rial, Raquel Andueza, Luciana Mancini, Véronique Gens, Stéphanie d'Oustrac, Cyril Auvity, Emiliano Gonzalez Toro, Dominique Visse, João Fernandes...) que de la musique traditionnelle (Lucilla Galeazzi, Vincenzo Capezzuto, Ensemble Barbara Furtuna, Misia...) ou d'autres genres, comme le jazz ou le flamenco (Gianluigi Trovesi, Pepe Habichuela), et se produit depuis sa création au sein des plus grands festivals et plus prestigieux théâtres d'Europe (Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall London, Tonhalle Zürich, Alte Oper Frankfurt, Festival de Saint-Denis, Festival de Sablé-sur-Sarthe, Utrecht Oude Muziek, Festival d'Ambronay, Festival de Musique Baroque de Pontoise, Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, Ruhrtriennale, Ludwigsburger Schlossfestspiele, Opéra de Bordeaux, Vredenburg Center Utrecht, Philharmonie Köln...) et dans le monde (Carnegie Hall New York, Sydney City Recital Hall, Brisbane Festival, Festival International Cervantino de Guanajuato, Tokyo Metropolitan Art Space, Karura Hall...). L'Arpeggiata est accueillie en résidence en 2012 et 2013 au Carnegie Hall New York, Wigmore Hall London et au Théâtre de Poissy.

Sorti sur les écrans en mars 2011, le film *Tous les soleils*, réalisé par l'écrivain Philippe Claudel, s'est inspiré de la musique du disque *La Tarantella*. Deux titres de l'album ont été, pour cette

occasion, réenregistrés avec la voix de l'acteur principal Stefano Accorsi. En juin de la même année, l'Arpeggiata a créé l'opéra méconnu de Giovanni Andrea Bontempi, *Il Paride* (1662) au Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, dans une mise en scène de Christoph von Bernuth. L'opéra est de nouveau représenté en août 2012 aux Innsbrucker Festwochen der Alten Musik.

En France comme à l'étranger, la discographie de l'Arpeggiata est unanimement et constamment saluée par la critique et le public. L'Ensemble enregistre un album par an et se trouve régulièrement récompensé par des prix prestigieux. Lauréat en 2009, 2010 et 2011 de l'Echo Klassik Preis en Allemagne, en 2009 de l'Edison Price en Hollande, en 2008 du VSCD Muziekprijs, l'Arpeggiata a régulièrement été récompensé pour sa riche discographie, depuis ses albums chez Alpha (*La Villanella*, *Homo fugit velut umbra*, *La Tarantella*, *All'Improviso*, *Rappresentazione di anima, et di corpo*), puis Naïve (*Los Impossibles*) jusqu'à sa collaboration avec EMI/Virgin classics, aujourd'hui devenu Warner/Erato (*Teatro d'Amore*, *Via Crucis*, *Monteverdi Vespro della Beata Vergine*, *Los Pájaros perdidos*, *Mediterraneo*, *Music for a while - improvisations on Henry Purcell*, *L'Amore innamorato*, *Händel goes wild*) avec 10 de *Classica Répertoire*, *Cannes Classical Awards*, *Timbre de platine d'Opéra international*, *Disque du Mois du BBC Magazine*, *Prix Exellencia Pizzicato*, *ffff Télérama*, *Coup de cœur Musique baroque de l'Académie Charles Cros*...

Les disques *Himmelsmusik* et *La Lyra d'Orfeo* parus en 2018 et 2019 chez Warner/Erato, ont vu se renouveler la collaboration avec Philippe Jaroussky.

L'Arpeggiata est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du PROFEDIM (Syndicat Professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).

Doron Sherwin
Cornet à bouquin

Josep Maria Marti Duran
Guitare et archiluth

Leonardo Teruggi
Contrebasse

Kinga Ujszaszi
Violon

Maximilian Ehrhardt
Harpe

Dani Espasa
Clavecin

Lixania Fernandez
Viole de gambe

David Mayoral
Percussions

Christina Pluhar
Théorbe et direction musicale

ANTOINE BOËSSET (1587-1643)

« Nos esprits libres et content »

Nos esprits libres et contents
Vivent en ces doux passe-temps
Et par de si chastes plaisirs
Banissent tous autres désirs.

La dance, la chasse et les bois,
Nous rendent exemptes les lois
Et des misères dont l'Amour
Afflige les cœurs de la Cour.

Car en changeant toujours de lieu
Nous empeschons si bien ce Dieu
Qu'il ne peut asseurer des coups
Qu'il pense tirer contre nous.

Ainsi nous defendans de luy,
Et passant nos jours sans ennuy,
Nous essayons de luy ravir
La gloire de nous asservir.

Il est bien vrai qu'en nous sauvant
Il nous va toujours poursuivant,
Et nous poursuit en tant de lieux,
Qu'enfin il entre dans nos yeux.

GABRIEL BATAILLE (1574-1630)

« El baxel està en la playa »

*El baxel esta en la playa presto para navegar,
Ay ay ay quiè se quiere embarcar.*

*Acudan a la marina los que fueren del amor,
Para quitarles su ardor,
Pues que la vela se tira
Al son desta mi bozina
Os quiero yo pregonar.*

La nef est sur la plage, prête à appareiller.
Ah ! l'on est prêt à embarquer.

Qu'accourent au port les victimes
Des ardeurs de l'amour.
Au son de ma trompe,
Je vais vous avertir
Quand la voile sera hissée.

HENRY DE BAILLY (158?-1637)

La Folie: « Yo soy la locura », passacaille

*Yo soy la locura,
La que sola infundo
Plazer y dulçura
Y contento al mundo*

*Sirven a mi nombre
Todos mucho o poco
Pero no ay hombre
Que piense ser loco*

Je suis la folie,
Celle qui seule procure
Plaisir et douceur
Et bonheur au monde.

Tous, plus ou moins,
Ils servent mon nom,
Mais il n'y a personne
Qui pense être fou.

PIERRE GUÉDRON (1565-1620)

« Au plaisir, aux délices bergères »

Aux plaisirs, aux délices, bergères
Il faut être du temps ménagère :
Car il s'écoule et se perd d'heure en heure,
Et le regret seulement en demeure.

À l'amour, aux plaisirs, aux bocages,
Employez les beaux jours de votre âge.

Le cristal fugitif des fontaines
Bordant les chemins et les plaines :
L'Aurore éprouve au Ciel autant de roses
Qu'elle en découvre en la terre d'éclores.
À l'amour...

On ne voit que des feux et des danses,
On n'entend que chansons et cadences,
Et le vent même écoutant ces merveilles,
Ferme la bouche et non pas les oreilles.
À l'amour...

8

ANTOINE BOËSSET

« À la fin cette bergère »

A la fin cette bergère
Sent les maux que j'ai soufferts,
Et sa foy jadis légère
Perd ce tiltre dans ses fers.
Nous vivons sous mesme loy
Puis que je la tiens à moy.

Non, je n'ay plus cette crainte
Que j'avois par le passé :
Car Phillis se trouve atteinte
De ce trait qui m'a blessé.
Nous vivons...

Mes feux ont produit sa flamme
Qui me rend esgal aux Dieux,
Et l'amour est dans son âme,
Qui n'estoit que dans ses yeux.
Nous vivons...

Mon amour récompensée
N'aura plus de déplaisir,
Nous n'avons qu'une pensée,
Qu'un vouloir, et qu'un désir.
Nous vivons...

ÉTIENNE MOULINIÉ (1599-1676)

« Concert de différents oiseaux »

Il sort de nos corps emplumez
Des voix plus divines qu'humaines
Qui tiennent les soucis charmés
Et font dormir les peines

Nous vous appellons à tesmoins
Que si nos voix font des merveilles
Nos luths ne pénètrent pas moins
Les cœurs que les oreilles

Gardez de vous abuser tous
Ce serait chose bien estrange
Si les corbeaux et les hiboux
Chantaient comme des anges

Nous sommes des Dieux déguisés
Qu'en ce lieu ces beautés attirent
Et c'est pour nos cœurs embrasés
Que nos bouches soupirent.

ÉTIENNE MOULINIÉ

« Orilla del claro Tajo »

*Orilla del claro Tajo
Sale la Niña de plata
Que sin razones la llevan
Selos y desesperada.
Pulitido barquero llega la barca.
Perdona Niña hermosa,
Qu'esta quebrada.
Llega la barca,
Ay Ay Jesus que me anegà mis llàtos
Que Celos y amores me quiere mata.*

*Mirando vanlos Corrillos
De galantes y de damas
Por ver si entre tanta gente
Estase el que tiene su alma.
Polidito.*

*Viole en la margen del rio
Y apriessa el barquero llama
Para vangar en su orilla
Su sospecha averiquada.
Polidito.*

MICHEL LAMBERT (1610-1696)

« Ma bergère est tendre et fidèle »

Ma bergère est tendre et fidèle,
Mais hélas ! Son amour n'égale pas le mien ;
Elle aime son troupeau, sa houlette et son chien,
Et je ne saurais aimer qu'elle.

Au bord du Tage clair
Passe la fille d'argent,
Jalouse et désespérée,
Sans fondement.
Joli batelier, apprête la barque.
Pardon, belle enfant,
Car elle est fendue.
Apprête la barque,
Hélas, doux Jésus, je me noie dans mes larmes,
L'amour et la jalousie veulent me tuer.

Des groupes de messieurs
Et de dames la regardent
Et se demandent si parmi tous ces gens
Se trouve celui qui lui a pris son cœur.
Joli batelier...

Elle le voit sur la rive du fleuve,
Et vite, elle appelle le batelier
Pour pouvoir traverser et se venger,
Car ses soupçons étaient fondés.
Joli batelier...

9

ÉTIENNE MOULINIÉ

« Enfin la beauté »

Enfin la beauté que j'adore
Me fait cognoistre en son retour
Qu'elle veut que je voye encore
Ces yeux pour qui je meurs,
Pour qui je meurs d'amour ;
Mais puis que je revoy la beauté qui m'enflamme
Sortez, mes desplaisirs, hostez-vous de mon
âme.

Le ciel voyant que son absence
M'oste tout mon contentement
Octroye à ma persévérance
La fin de mon cruel, de mon cruel tourment ;
Mais puis que je revoy la beauté qui m'enflamme
Sortez, mes desplaisirs, hostez-vous de mon âme.

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

« Si dolce è il tormento »

*Si dolce è 'l tormento ch'in seno mi sta
Ch'io vivo contento per cruda beltà.
Nel ciel di bellezza
S'accreschi fierezza
Et manchi pietà,
Che sempre qual scoglio
All'onda d'orgoglio
Mia fede sarà.*

*La speme fallace rivolgami il piè
Diletto né pace non scendano a me :
E l'empia ch'adoro
Mi nieghi ristoro
Di buona mercé :
Tra doglia infinita
Tra speme tradita
Vivrà la mia fé.*

*Se fiamma d'amore
Goà mai non senti
Quel rigido core
Ch'il cor mi rapì,
Se nega pietate
La cruda beltate
Che l'alma invaghì
Ben fia che dolente
Pentita e languente
Sospirimi un dì*

Si doux est le tourment qui réside en mon cœur
Que je vis contenté par une cruelle beauté.
Au ciel de sa beauté.
Que son dédain grandisse,
Que manque l'indulgence,
Tel un écueil toujours
Dans une mer d'orgueil
Je resterai fidèle.

L'espoir trompeur se tourne vers moi.
Ni joie, ni paix ne viennent à moi :
Et l'inflexible que j'adore
Refuse de me reconforter
De bonne grâce :
Dans les peines infinies,
Dans l'espoir trahi
Ma constance vivra.

Si flamme d'amour
Jamais n'a ressenti
Ce cœur dur
Qui a ravi mon cœur
Si cette cruelle beauté
Qui a charmé mon âme
Reste impitoyable
Il serait bien que souffrante
Repentie et languissante
Elle soupire pour moi un jour

CLAUDIO MONTEVERDI

L'Incoronazione di Poppea : « Oblivion soave »

*Adagati, Poppea,
Acquietati, anima mia :
Sarai ben custodita.*

*Oblivion soave
I dolci senti menti
In te figlia addormenti.*

*Posate vi occhi ladri
Aper ti deh che fate
Se chiusi anco rubate.*

*Poppea, rimanti in pace ;
Luci care e gradite,
Dormite.*

Couche-toi, Poppée,
Apaaise-toi, mon âme.
Tu seras bien gardée.

Qu'un doux oubli
Pacifie en toi
Tes tendres sentiments, ma fille.

Reposez-vous, yeux ravisseurs :
De grâce, que faites-vous, ouverts,
Si, fermés, vous ravissez aussi ?

Poppée, reste en paix.
Chers yeux bien-aimés,
dormez maintenant, dormez.

CLAUDIO MONTEVERDI

« Ohimè ch'io cado »

*Ohimè ch'io cado, ohimè!
ch'inciamo ancora il piè pur come pria.
E la sfiorita mia caduta speme,
pur di nuovo rigar con fresco lacrimar
hor mi conviene.*

*Lasso, del vecchio ardor,
conosco l'orme ancor dentro del petto,
ch'ha rotto il vago aspetto e i guardi amati,
lo smalto adamantin onde' armaro il meschin
pensier gelati.*

*Folle, credev'io pur d'aver schermo sicur
da un nudo arciero,
E pur io sì guerriero,
hor son codardo,
ne voglio sostener il colpo lusinghier
d'un solo sguardo.*

*O campion immortal
sdegno come si fral, hor fugge in dietro.
A sottarmi di vetro incanto errante
m'hai condotto infedel
sotto spada crudel d'aspro diamante.*

*Oh, come sa punir tiranno Amor,
l'ardir d'alma rubella.
Una dolce favella un seren volto,
un vezzoso mirar sogliono rilegar un cor disciolto.*

*Occhi belli,
ah se fu sempre bella virtù giusta pietate.
Deh, voi non mi negate
il guardo e'l riso che mi sia la prigion, per si bella
cagion, il Paradiso.*

Pauvre de moi, je tombe
mon pied trébuche encore, comme avant !
Et maintenant il me faut encore de nouveau,
baigner de pleurs frais ma tristesse
et mon espérance perdue.

Las, de l'ardeur ancienne
je reconnais encore les traces dans le cœur,
qui a brisé le vague aspect et les regards aimés,
l'émail de diamant où l'on arma la pensée mesquine,
glacés.

Fou que je suis! Moi aussi je croyais avoir un sûr
bouclier face à l'archer nu.
Et même moi, si guerrier,
je suis maintenant un lâche
et je ne veux pas même supporter le coup flatteur
d'un seul regard.

Oh ! champion immortel,
le dédain comme s'il était fragile,
maintenant recule en fuyant.
En me libérant du verre, sortilège errant tu m'as
conduit, oh, ingrat, contre l'épée cruelle d'âpre dia-
mant !

Oh ! comme il sait punir l'amour tyrannique,
la hardiesse de l'âme rebelle !
Une douce étincelle, un visage serein,
un regard tendre, enchaînent souvent un coeur libre.

Beaux yeux, ah !
s'il existait constamment une bonne vertu, une juste
pitié !
Ah Dieu ne me niez point votre regard ni votre sourire !
Que le Paradis soit ma prison pour une si belle cause.

LUIGI ROSSI (1597-1653)

Orfeo : « Dormite, begl'occhi »

*Dormite begl'occhi
dormite dormite
dormite begl'occhi dormite,
dormite, dormite, dormite.
che sé ben tant' im piagate
più dolce,
è mai che fate qual hora
in pace ferite.*

Dors, beaux yeux,
dors, dors,
dormir, beaux yeux, dormir,
dormir, dormir, dormir,
bien que si vous prenez plus
de temps, plus doux
est la douleur que vous apportez
quand vous frappez dans le repos.

LUIGI ROSSI

Orfeo : « Dormite, begl'occhi »

*Lasciate Averno, o pene, e me seguite!
Quel ben ch'a me si toglie
riman laggiù, né ponno angoscie e doglie
star giammai seco unite.
Più penoso ricetta
più disperato loco
del mio misero petto
non ha l'eterno foco;
son le miserie mie solo infinite.
Lasciate Averno, o pene, e me seguite!*

*E voi, del Tracio suol piagge ridenti,
ch'imparando à gioir da la mia cetra
gareggiaste con l'Etra,
Or, all'aspetto sol de' miei tormenti
d'orror vi ricoprite.*

*Ma che tardo à morire,
se può con lieta sorte
ricondurmi la morte
alla bella cagion del mio languire?
A morire! A morire! A morire! A morire!*

Quittez l'Averne, ô peines, et suivez-moi !
La bien-aimée qu'on m'a arrachée
reste là-bas, mais que jamais l'angoisse
et la douleur ne séjournent auprès d'elle.
Le feu éternel ne trouvera pas
de refuge plus douloureux
ni de lieu plus désespéré
que dans mon pauvre cœur ;
seuls mes malheurs sont infinis.
Quittez l'Averne, ô peines, et suivez-moi !

Et vous, plages riantes de Thrace
qui, en apprenant à jouir de ma lyre,
rivalisiez avec l'Éther,
désormais, à la vue de mes tourments,
couvrez-vous d'horreur.

Mais que tardai-je à mourir,
si par un heureux coup du destin
la mort peut me reconduire
jusqu'à la belle qui cause mon chagrin ?
Mourir ! Mourir ! Mourir ! Mourir !

HENRY PURCELL (1659-1695)

« Music for a while »

*Music for a while
Shall all your cares beguile.
Wond'ring how your pains were eas'd
And disdaining to be pleas'd
Till Alecto free the dead
From their eternal bands,
Till the snakes drop from her head,
And the whip from out her hands.*

La musique pour un moment
Trompera tous tes soucis.
Sans comprendre comment tes peines ont été soulagées,
Et sans daigner t'estimer content
Tant qu'Alecto n'aura libéré les morts
De leurs liens éternels,
Tant que les serpents ne tomberont de sa tête
Et le fouet de ses mains.